

Dans notre monde profane, la parole peut être invasive, elle se prend, se confisque, se coupe aussi. Le Silence n'a pas la part belle. La plupart du temps, il est même gênant au point que l'on s'empresse de le rompre.

Dans cet espace profane, je suis celle qui, en classe distribue la parole, la règle. Celle dont la parole engage en cours et dans différentes instances. Celle qui se doit constamment de veiller aux conséquences que peuvent générer les mots, que ceux-ci soient dits ou écrits, auprès des enfants en particulier.

Le Silence, enfin le Silence, ai-je pensé lorsque je me suis assise pour la première fois dans la loge, soulagée de devoir me taire et si peu consciente alors des différentes voies du Silence.

Le Silence règne

Dès le début de mon parcours maçonnique, en effet, j'ai appréhendé le Silence comme l'expérience brutale et inattendue de la solitude. J'ignorais, à cet instant, qu'il s'agirait d'une expérience essentielle et fondatrice. J'attendais de faire mon entrée en maçonnerie, laissée à moi-même entre le monde profane et celui de la maçonnerie dont j'ignorais tout, m'a fait entendre un Silence assourdissant laissant émerger le bruit de tous mes désordres intimes. Quel Silence inconfortable que celui qui m'a renvoyée en un instant à toutes mes furies intérieures !

Peu à peu, mes réflexions m'ont amenée à réaliser que la parole mal maîtrisée, la parole en flots qui se répand partout, tout le temps dans le monde profane, pouvait être propice à la dépossession de soi, que par les aléas du Verbe nous prenions le risque de ne plus nous appartenir, de nous éloigner de notre chemin de liberté tant il est vrai que l'Homme peut se perdre en logorrhée inutile, parfois même destructrice.

Les turpitudes ont progressivement laissé place au calme et l'apaisement et j'ai commencé à travailler en Silence. La tâche fut et demeure difficile. Elle exige une haute forme de discipline, non pas celle de la soumission ni de l'obéissance au silence mais celle qui résulte de ce que je veux faire en tant que maçonne à savoir prendre place aux côtés de mes sœurs et de mes frères, avec justesse et mesure, tant dans la réflexion que dans la parole pour contribuer à porter de manière éclairée les valeurs maçonniques au sein de la Loge et dans le monde profane. Mes débuts en qualité de maçon m'ont menée sur le chemin du Silence pour ainsi progressivement avancer vers ma propre souveraineté, celle qui permet d'apprendre à tenir les passions en laisse. Ce n'est pas mince affaire, n'est-ce pas ?

Le Silence est d'or. Est-ce à dire que le Silence prévaut sur la parole ? C'est dans le Silence que se forme la parole, que s'opère sa gestation. Est-ce en ce sens qu'il règne ? C'est dans le Silence que nous formons, travaillons et polissons notre pensée, celle que nous offrons à nos frères et sœurs, portée par une voix haute et claire.

Le premier verset de l'Évangile selon Saint-Jean dit : « *Au commencement était le Verbe [...]* » Mais avant ce verbe, qu'y avait -t-il ? Mon hypothèse serait que le Silence constitue l'étape intermédiaire entre le Tohu-bohu qui en hébreu désigne le désert, le vide et l'ordre. Il serait une sorte d'espace-temps au sein duquel se déroule le processus de création. Le Silence conçu comme terreau fertile que nous labourons pour y semer une pensée qui germera en parole, parole qui ira féconder à son tour un autre Silence. Ainsi se poursuit le cycle de la vie maçonnique, cycle que chacune et chacun rend viable par son travail afin que chacune et chacun puissent en goûter les fruits. Par l'expérience du Silence, au cours de ces années, je peux être présente à moi-même, je peux être présente à l'autre.

Mon Silence

Le mot « Silence », ne possède pas de verbe dans sa morphologie. Nous nous le fabriquons. J'aime cette idée selon laquelle nous taillons notre propre Silence. Au cours de ces années, j'ai réalisé l'ampleur du travail qui consiste à faire Silence en soi. J'étais cette pierre brute livrée en l'état, puis la Franc-Maçonnerie m'a appris à manier les outils pour poursuivre le travail symbolique commencé lors de l'initiation. Cette pierre, je l'ai taillée pour en éliminer les creux, les bosses, les aspérités afin qu'elle soit bien solide et la plus jolie possible. Travaillant en ce sens dans mon Silence, je ne me suis jamais sentie réduite au Silence mais au contraire élevée en celui-ci. Dans mon Silence, j'ai approché l'ataraxie, l'absence de trouble, cette tranquillité furtive de l'âme qui laisse entendre l'harmonie en soi et en Loge. Le Silence est depuis un compagnon fiable, essentiel et précieux pour moi car il me permet de cheminer en moi-même, de faire la place nécessaire à la gestation continue de ma propre maçonnerie qui s'est constituée au travers du dialogue intérieur qui s'y est engagé pour ensuite mieux entendre et accueillir la parole d'autrui.

Pourtant, il me fut parfois fort douloureux. Ce silence-là fut la conséquence de paroles peu maîtrisées. « *Celui qui ne sait se taire, ne sait pas parler* » disait Pittacos, sage grec de l'Antiquité.

Les Lumières nous ont apporté le droit inaliénable de pouvoir nous exprimer. Parler ou se taire ? Cette question constitue de fait une alternative au travers de laquelle s'exerce notre liberté. Tant la parole que le Silence sont des outils précieux qu'il est fondamental d'apprendre à manier, tant un mauvais usage peut nous disjoindre de notre idéal maçonnique. Le Silence loin de me protéger en ces instants, a parfois pu me projeter dans les ténèbres.

En rejoignant la Franc-Maçonnerie, j'ai entrevu la possibilité d'effectuer un arrêt sous l'arbre.

Lorsque le bruit revient, je convoque le Silence. C'est dans le Silence que je reprends mon souffle. Le silence a, pour moi, cette vertu.

Sous l'arbre de la respectable Loge le cœur et l'esprit, je reprends ma respiration, et savoure d'entendre la douce mélodie du Silence.